

**compétences
attendues**

T^{le}

Spécialité

Littérature, Langues et Cultures de l'Antiquité

**TRAVAILLER
EN AUTONOMIE**

*Les connaissances
du programme*

*Les capacités
et compétences*

*Les exercices
avec tous les corrigés*



ellipses

1 Qu'est-ce qu'un mythe ?

A Étymologie

Le mot *mythe* vient du grec « μῦθος » (*mythos*) qui avait plusieurs sens : 1. Une parole, un discours. 2. Un récit. 3. Une fiction. Le mot pouvait déjà, dans l'Antiquité, associer ces trois significations.

Dans le dialogue philosophique de Platon *Gorgias*, Socrate raconte à Calliclès le « mythe » du jugement des âmes après la mort. La manière dont il introduit son récit met en évidence deux aspects essentiels des mythes liés à l'étymologie du terme : **l'oralité et le rapport problématique au réel**. En effet, dans ce passage, le récit mythologique prend place dans la prise de parole de Socrate (cf. le vocabulaire de la parole et l'impératif « écoute ») et il est défini au moyen de l'opposition traditionnelle entre λόγος (*logos*) et μῦθος (*mythos*), entre un discours rationnel et fondé d'une part et un discours qui repose sur l'imaginaire d'autre part : la fiction narrative sert ici à transmettre et à illustrer une vérité philosophique.

Platon, *Gorgias*, 523a

Ἄκουε δὴ, φασί, μάλα καλοῦ λόγου, ὃν
σὺ μὲν ἠγήση μῦθον, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἐγὼ
δὲ λόγον· ὡς ἀληθῆ γὰρ ὄντα σοι λέξω ἃ
μέλλω λέγειν.

*Écoute donc, comme on dit, un fort beau
récit, que toi, à mon avis, tu regarderas
comme un récit fabuleux, mais moi comme
un argument, car, ce que je suis sur le
point de dire, je vais te le dire comme
étant véridique.*

Avant d'être fixé par écrit, le mythe se transmettait de manière orale : c'était une histoire traditionnelle qui se racontait de bouche à oreille. Par conséquent, les éléments du récit n'étaient pas figés et il pouvait exister **des variantes** pour un même mythe.

À retenir

Il existe plusieurs versions du sort d'Œdipe lorsqu'il découvre qu'il est le meurtrier de son père et l'époux de sa mère : soit il continue à régner sur Thèbes, soit il est emprisonné par ses fils, puis chassé de la cité, soit – et c'est la version la plus connue en raison de la tragédie *Œdipe roi* de Sophocle, version reprise dans le film *Œdipe roi* de Pasolini – il se crève les yeux et part en exil avec sa fille Antigone.

Aujourd'hui, on donne généralement les mythes de l'Antiquité pour des histoires inventées dont les personnages et les faits relèvent de l'imaginaire et non du réel. Mais, pour les Anciens, les mythes constituent **une culture commune** et ils sont généralement **considérés comme vrais**. Et, s'il arrive que des auteurs antiques expriment leurs doutes quant à la véracité de certains phénomènes irrationnels et extraordinaires racontés dans les mythes, ils reconnaissent, malgré tout, la **dimension**

didactique de ces récits qui, par une représentation symbolique du monde, sont porteurs d'un sens et d'un enseignement.

À noter

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'archéologie a prouvé que certains mythes ne sont pas de pures fictions et que des recoupements sont possibles entre mythologie et Histoire : les vestiges antiques de la ville de Mycènes et la civilisation mycénienne font écho au mythe d'Agamemnon ; la présence d'habitats sur le mont Palatin à Rome à partir du VIII^e siècle av. J.-C., présence révélée par des fouilles, coïncide avec la fondation légendaire de Rome en 753 av. J.-C. par Romulus.

B Des hommes et des dieux

La leçon des mythes est en lien avec **le sacré, la religion et les croyances des Anciens**. En effet, la mythologie met en scène des héros et des dieux dans un univers où les deux mondes, humain et divin, sont étroitement liés et peuvent interagir l'un sur l'autre.

Les récits mythologiques ont pour fonction de **répondre à des interrogations sur l'univers, les dieux et les hommes**. Aussi ces récits traitent-ils de :

- La création du monde (on parle alors de *cosmogonie*) ;
- La naissance des dieux et les liens qui les unissent les uns aux autres (on parle alors de *théogonie*) ;
- L'origine de l'homme et ses relations avec la nature et avec les dieux ;
- Les exploits et les mésaventures des héros du passé.

Ainsi, le livre I des *Métamorphoses* d'Ovide s'ouvre sur un récit cosmologique qui remonte à la nuit des temps : un univers ordonné naît du Chaos initial grâce à l'intervention de quelque divinité.

Ovide, *Métamorphoses*, I, v. 22-27

Nam caelo terras et terris abscidit undas
et liquidum spisso secreuit ab aere caelum.
Quae postquam euoluit caecoque exemit aceruo,
dissociata locis concordi pace ligauit :
ignea conuexi uis et sine pondere caeli
emicuit summaque locum sibi fecit in arce.

En effet, [la divinité] sépara les terres du ciel et les flots des terres et elle distingua le ciel limpide de l'air épais. Et ces éléments, après qu'elle les eut dégagés et tirés de la masse aveugle, elle les sépara et les fixa en paix à des endroits qui faisaient consensus ; la force impondérable du feu jaillit de la voûte du ciel et s'installa à la place la plus haute.

Les mythes apportent donc des réponses et donnent des **explications sur le fonctionnement de la nature et de l'être humain**, à une époque où la science n'était pas encore

en mesure de le faire. Ils permettent également de définir **la condition humaine et la place de l'homme dans l'univers**. Et ils donnent, par ailleurs, un sens à certaines pratiques communes telles que les rites religieux.

2 Les mythes, une source d'inspiration pour la tragédie

A De l'oral à la poésie épique

Ce sont **les poètes** qui, les premiers, ont puisé le sujet de leurs vers dans la tradition orale des mythes : au VIII^e siècle av. J.-C., les œuvres d'Hésiode et d'Homère fixent par écrit ces histoires de dieux et de héros qui remontent à des temps immémoriaux. Les mythes prennent alors la forme d'**épopées** dans *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère et dans *La Théogonie* d'Hésiode.

Pour les Grecs comme pour les Romains, ces poèmes sont des textes fondateurs. Considérés comme **la source de toute culture**, ils sont appris par cœur par les écoliers de l'Antiquité. Ils ne cessent dès lors d'être chantés, commentés et érigés en modèles littéraires.

Zoom sur...

L'Iliade d'Homère est un poème épique de plus de 15 000 vers, divisé en 24 chants. Le poème a pour sujet la colère du héros Achille, chef des Myrmidons et fils de la déesse marine Thétis et d'un mortel, le roi Pélée.

Il s'agit d'un épisode essentiel du mythe de la guerre de Troie : au cours de la dixième année de guerre, le roi Agamemnon offense Achille en le privant de sa captive Briséis. Cet affront a des répercussions tragiques : Achille se retire du combat ; les troupes troyennes prennent l'avantage sur les Grecs ; Patrocle, l'ami d'Achille, est tué par le prince troyen Hector ; par vengeance, Achille tue Hector, événement qui scelle les destins funestes d'Achille et de Troie.

À partir de ces premiers écrits, dieux et héros fournissent régulièrement la matière de la poésie grecque et latine, soit que l'auteur se réfère ponctuellement à des éléments mythologiques constitutifs d'une culture commune, soit que le poème tout entier y soit consacré. La poésie participe donc à transmettre les mythes à la postérité, mais aussi à **fixer ces récits**, puisqu'il est nécessaire que les poètes opèrent des choix narratifs et que leurs œuvres reposent sur une interprétation des mythes.

À noter

Après Homère et Hésiode, la littérature antique a conservé de nombreuses œuvres poétiques à sujet mythologique. On peut ainsi citer :

- Les *Odes épiniennes* de Pindare qui, pour faire l'éloge des vainqueurs des jeux panhelléniques, célèbrent dieux et héros ;

- Les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes sur le voyage de Jason et des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or ;
- L'*Énéide* de Virgile sur l'épopée d'Énée, ancêtre légendaire des Romains, qui est parti de Troie pour s'installer dans le Latium ;
- Les *Métamorphoses* d'Ovide qui s'organisent en une série de récits mythologiques.

B La tragédie grecque

Au ^ve siècle av. J.-C., les spectacles tragiques sont en vogue à Athènes. Dans la continuité des poèmes épiques, les dramaturges empruntent presque exclusivement aux mythes les sujets de leurs pièces et ils **mettent en scène les âges héroïques**, empreints de grandeur et connus du public.

Seul un petit nombre de tragédies grecques nous sont parvenues et elles sont limitées aux œuvres de trois poètes tragiques qui ont puisé leur inspiration dans les mythes, excepté pour une pièce :

- 7 tragédies d'**Eschyle** (sur les 73 ou 90 qu'il aurait écrites)
 - Les Perses* → le roi perse Xerxès et les guerres médiques (sujet historique)
 - Les Sept contre Thèbes* → la guerre entre Étéocle et Polynice (mythe des Labdacides)
 - Les Suppliantes* → l'arrivée des Danaïdes à Argos
 - Agamemnon* → le meurtre d'Agamemnon (mythe des Atrides)
 - Les Choéphores* → la vengeance d'Oreste (mythe des Atrides)
 - Les Euménides* → le jugement d'Oreste
 - Prométhée enchaîné* → le châtement infligé par Zeus à Prométhée
- 7 tragédies de **Sophocle** (sur ses 123 œuvres)
 - Ajax* → la folie et le suicide d'Ajax (mythe de la guerre de Troie)
 - Antigone* → la condamnation d'Antigone (mythe des Labdacides)
 - Les Trachiniennes* → la mort d'Héraclès
 - Œdipe-Roi* → la révélation des crimes d'Œdipe (mythe des Labdacides)
 - Électre* → la vengeance des enfants d'Agamemnon
 - Philoctète* → l'arc de Philoctète, une nécessité pour la victoire grecque à Troie
 - Œdipe à Colone* → la réhabilitation et la mort d'Œdipe
- 18 tragédies d'**Euripide** (sur ses 92 œuvres).
 - Alceste* → le sacrifice d'Alceste pour son époux Admète
 - Médée* → la vengeance de Médée contre Jason
 - Les Héraclides* → le destin des enfants d'Héraclès
 - Hippolyte* → la passion de Phèdre pour son beau-fils Hippolyte

Andromaque → la jalousie d'Hermione (mythe de la guerre de Troie)

Hécube → la vengeance d'Hécube (mythe de la guerre de Troie)

Les Suppliantes → les funérailles des chefs argiens (mythe des Labdacides)

Électre → la vengeance des enfants d'Agamemnon

Les Troyennes → le destin des captives de la guerre de Troie

Héraclès furieux → la folie d'Héraclès qui tue sa famille

Iphigénie en Tauride → les retrouvailles entre Oreste et sa sœur Iphigénie

Ion → le destin d'Ion, fils d'Apollon

Hélène → les retrouvailles entre Hélène et Ménélas après la guerre de Troie

Les Phéniciennes → la guerre entre Étéocle et Polynice

Oreste → le jugement d'Oreste

Les Bacchantes → la vengeance de Dionysos contre les opposants à son culte

Iphigénie à Aulis → le sacrifice d'Iphigénie par son père Agamemnon

Rhésos → le meurtre du Rhésos, allié des Troyens lors de la guerre de Troie

À retenir

Le même mythe a parfois inspiré plusieurs tragédies qui le donnent à voir sous un angle différent. Ainsi, par rapport à une œuvre antérieure, un poète tragique peut situer l'action de sa pièce à un autre moment du mythe ou la focaliser sur un autre personnage. Il est libre aussi de s'appuyer sur une autre version existante du mythe ou d'introduire des variantes de sa propre création. Chaque tragédie, en reposant sur une lecture personnelle du dramaturge, donne un sens singulier au mythe.

Avec la tragédie grecque, le récit mythologique est transposé en **spectacle théâtral** qui doit prendre en compte les conditions de représentation spécifiques de l'époque :

- Les théâtres sont aménagés en extérieur, à flanc de colline et à ciel ouvert.
- La tragédie se compose d'une **alternance de parties chantées** par le chœur et de **parties récitées** par les acteurs. C'est pourquoi l'espace scénique est organisé en deux « scènes » distinctes : l'*orchestra* pour le chant et la danse et le *proskénion* pour le jeu des acteurs.
- Les acteurs, uniquement des hommes, sont **limités à trois** : le protagoniste, le deutéragoniste et le tritagoniste. Il est possible de faire intervenir des personnages muets en plus des trois acteurs. Un même acteur joue généralement plusieurs personnages masculins comme féminins. L'acteur porte **un masque** qui facilite ces changements de rôles et qui permet au public d'identifier les différents personnages de la pièce.

À retenir

Le nom « personnage » vient du latin *persona* qui désigne d'abord le masque porté par les acteurs de l'Antiquité dans les pièces de théâtre. Puis, par extension, il signifie aussi le rôle joué par l'acteur.

- Le chœur est formé de quinze choreutes, dont le chef, appelé **le coryphée**, peut dialoguer avec les acteurs.

À noter

Un certain nombre de tragédies grecques, tel que *Les Suppliantes* ou *Les Troyennes*, doivent leur nom au personnage collectif du chœur. Cet usage montre le rôle essentiel du chant – on parle de *lyrisme choral* – à côté de l'action jouée par les acteurs.

À Athènes, les représentations théâtrales n'étaient pas uniquement des divertissements, car elles avaient principalement **une fonction religieuse et civique**. C'est pourquoi, la mise en scène des mythes dans la tragédie vise à susciter des émotions et à donner matière à réflexion sur des sujets touchant au sacré et mettant en jeu des questions d'ordre social et politique et des interrogations existentielles.

L'helléniste Jacqueline de Romilly (1913-2010) commence son étude sur *La Tragédie grecque* en rappelant cette double fonction du genre tragique qui distingue la conception antique du théâtre de la nôtre. En effet, les représentations étaient l'occasion de processions et de sacrifices religieux et elles étaient organisées en l'honneur de **Dionysos**, le dieu du théâtre. Fête religieuse donc, mais aussi **fête de la cité**, puisque les manifestations religieuses sont, à l'époque, inséparables de la vie sociale et politique.

Jacqueline de Romilly, *La Tragédie grecque* (1970)

On n'allait pas au théâtre, chez les Grecs, comme on peut y aller de nos jours – en choisissant son jour et son spectacle, et en assistant à une représentation répétée chaque jour tout au long de l'année. Il y avait deux fêtes annuelles où se donnaient des tragédies. Chaque fête comportait un concours, qui durait trois jours et, chaque jour, un auteur, sélectionné longtemps à l'avance, faisait représenter à la suite, trois tragédies. La représentation était prévue et organisée par les soins de l'État, puisque c'était un des hauts magistrats de la cité qui devait choisir les poètes et choisir, également, les citoyens riches chargés de pourvoir à tous les frais. Enfin, le jour de la représentation, tout le peuple était invité à venir au spectacle : dès l'époque de Périclès, les citoyens pauvres pouvaient même toucher, à cet effet, une petite allocation.

C *Ludi scaenici* et tragédie à Rome

Sous la République et plus encore sous l'Empire, le peuple romain se passionne pour les spectacles. Les jeux publics, appelés ***ludi***, offrent des divertissements en tous

genres : courses de chars, combats de gladiateurs, chasses aux animaux, concours musicaux ou athlétiques, représentations théâtrales, ... Ces *ludi* sont **organisés par l'État** et ont lieu à l'occasion de **fêtes religieuses**, en l'honneur d'une divinité ou pour célébrer un événement important. Sous l'Empire, jusqu'à 175 jours sont consacrés tous les ans à ces *ludi*, dont la majorité à des *ludi scaenici*, c'est-à-dire des jeux scéniques.

Zoom sur

Les premiers *ludi scaenici* à Rome datent de 364 av. J.-C. et il s'agit initialement d'un rite étrusque auquel les Romains ont recours dans le but d'apaiser la colère des dieux, car Rome est alors touchée par une épidémie de peste (Tite Live, *Histoire romaine*, VII, 2). Le spectacle se compose alors de danses et de chants au son de la flûte, puis il s'enrichit de mimes et de dialogues improvisés, mais aucune intrigue ne sert de fil conducteur au spectacle.

À partir de 240 av. J.-C., des poètes romains écrivent des comédies et des tragédies **imitées des œuvres grecques** pour les représentations des *ludi scaenici* : les conquêtes romaines – d'abord la Sicile, puis le pourtour méditerranéen – favorisent la découverte et l'assimilation de la culture grecque. Le théâtre occupe dès lors une place centrale et croissante dans les spectacles romains.

À noter

À Athènes et à Rome, le théâtre a un statut très différent :

- Le théâtre grec est fortement lié à la notion de cité, car ce sont des citoyens athéniens qui préparent et financent les concours dramatiques, choisissent les poètes qui peuvent faire représenter leurs pièces, jouent les rôles d'acteurs et de choréutes, constituent l'essentiel du public et désignent le vainqueur.
- Le théâtre romain relève de l'*otium*, c'est-à-dire du temps de loisir, car il fait partie des festivités publiques et des plaisirs populaires. Les acteurs, généralement des esclaves ou des affranchis, sont des professionnels du spectacle. Même lorsqu'ils sont riches et célèbres, ils sont frappés d'infamie et mis au ban de la société.

Pour autant, notre connaissance de la tragédie romaine est limitée, dans la mesure où les seules tragédies complètes qui nous sont parvenues sont celles de **Sénèque**, qui écrit sous le règne de Néron. Pour ce qui est des poètes tragiques de l'époque républicaine, il ne nous reste que des fragments voire les titres des œuvres, mais certains noms ont marqué durablement le théâtre tragique romain :

- Livius Andronicus (III^e siècle av. J.-C.) est le **fondateur du théâtre romain**, puisqu'il fait jouer les premières pièces et qu'il en fixe certains principes tels que la **distinction entre comédie et tragédie**, le **sujet mythologique** ou encore **l'alternance entre parties chantées et parties récitées**.
- Névius (III^e siècle av. J.-C.) fait représenter des tragédies **inspirées du passé de Rome**, à côté de tragédies traitant des mythes grecs.

À retenir

Le même terme latin – *fabulae* – sert à désigner les récits mythologiques et les pièces de théâtre.

On distingue deux types de tragédies romaines selon le thème d'inspiration :

- La *fabula cothurnata* → cadre grec et sujet emprunté à la mythologie grecque ;
- La *fabula praetexta* → cadre romain et sujet emprunté aux légendes ou à l'Histoire de Rome.

- Ennius (III^e-II^e siècles av. J.-C.) est considéré comme l'un des plus grands poètes romains. Il **enrichit la langue poétique** et ses vers tragiques laissent voir une **recherche rhétorique** et un style grandiose.
- Pacuvius (III^e-II^e siècles av. J.-C.) est le seul à n'avoir composé que des tragédies. Ses œuvres se caractérisent par une **grande force pathétique**.
- Accius (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.) apparaît généralement comme le plus grand des poètes tragiques romains. Son théâtre tragique est marqué par des **descriptions** particulièrement **réalistes et expressives**, le **travail et la maîtrise rhétoriques** de ses vers, l'utilisation de *sententiae* – des maximes philosophiques ou morales – et l'importance portée à **la violence et à l'horreur** des crimes.

À la fin de la République et au début de l'Empire, la composition de tragédies se réduit considérablement, car le public se désintéresse des tragédies nouvellement créées pour leur préférer les œuvres déjà connues d'Accius et de ses prédécesseurs et d'autres genres dramatiques. Par ailleurs, les tragédies, au lieu d'être représentées, peuvent être déclamées par les poètes lors de lectures publiques, les *recitationes*. La tragédie est alors une **démonstration poétique et rhétorique**.

C'est dans ce contexte que Sénèque écrit ses tragédies qui n'ont peut-être jamais été représentées. La tradition lui en attribue neuf, dont le style et la dramaturgie s'inscrivent dans la continuité de la production tragique romaine. En revanche, toutes sont **d'inspiration mythologique, sur le modèle des tragédies grecques** :

- *Hercule furieux* → la folie d'Hercule qui tue sa famille
- *Les Troyennes* → le destin des captives de la guerre de Troie
- *Les Phéniciennes* → la guerre entre Étéocle et Polydice
- *Médée* → la vengeance de Médée contre Jason
- *Phèdre* → la passion de Phèdre pour son beau-fils Hippolyte
- *Œdipe* → la révélation des crimes d'Œdipe
- *Agamemnon* → le meurtre d'Agamemnon
- *Thyeste* → la vengeance d'Atrée (mythe des Atrides)
- *Hercule sur Cète* → la mort d'Hercule